

Un « ancien » de l'Ecole d'Art de Gia Định :

le peintre Duy Liêm (1914-1994)

par ĐÌNH Trọng Hiếu, JJR 1956



J'ai toujours demandé à ceux qui détiennent des oeuvres d'art de bien vouloir les prêter pour des expositions et j'ai toujours encouragé la famille des artistes à faire connaître leurs oeuvres. C'est en les exposant qu'on fait connaître un artiste, et c'est répondre ainsi à son aspiration la plus profonde : ne pas mettre une création aux oubliettes ! Au cours d'une exposition parisienne, en 1998, où figurait un tableau signé « Duy Liêm, 37 » j'ai eu la joie d'entendre le cri d'un visiteur : « C'est mon beau-père ! ». C'est ainsi que j'ai pu remonter, de fil en aiguille, le cours du temps, jusqu'à pouvoir mettre à côté du nom de Duy Liêm, deux dates : 1914-1994, et bien d'autres détails...

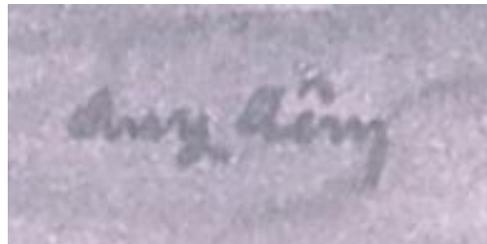
Le peintre Trần Duy Liêm, plus connu sous l'appellation de Duy Liêm, est né à Phan Thiết (Centre du Vietnam), officiellement en 1914, bien que son jeune frère donnait une autre date : 1916. Il avait suivi une formation à l'Ecole de Dessin de Gia Định (« Trường Vẽ Gia Định »¹), rebaptisée au cours de sa scolarité en Ecole d'Arts de Gia Định (« Trường Mỹ Nghệ Gia Định »), avec une connotation d'« Arts appliqués ». Il sera diplômé de l'Ecole en 1937.

Jules Gustave Besson, Inspecteur des Ecoles d'Art de Cochinchine, et également Directeur de l'Ecole d'Art de Gia Định, avait coutume d'envoyer ses élèves vers leur contrée d'origine pour mieux saisir les caractéristiques régionales, lors de sa conception de la *Monographie dessinée de l'Indochine*, le jeune Duy Liêm fut donc dirigé vers Phan Thiết. Il ne sera pas étonnant de trouver ses dessins dans le fascicule consacré au Centre Vietnam. Ce sont des dessins qui rendent, grâce aux traits largement esquissés, et aux quelques touches d'aquarelle, l'éclat du soleil de cette contrée, ainsi que les activités de pêche de la région côtière, et chose plus étonnante encore, un je ne sais quoi qu'on retrouvera dans la peinture de sa fille aînée, peintre parisienne à ses heures, bien qu'à des décennies de distance.



Deux des contributions de Duy Liêm à la « Monographie dessinée de l'Indochine »

¹ Connue plus tard sous l'appellation de « Trường Cao Đẳng Mỹ Thuật Gia Định » (« Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Gia Định »).



Page précédente et ci-dessus : contributions de Duy Liêm à la *Monographie dessinée...* Sa signature en 1935.

Vers cette période, on trouve dans la collection de notre ami et condisciple Thái An Schneyder (JJR 1950), deux autres oeuvres : une aquarelle signée avec date « 37 », de facture assez classique, représentant une jeune femme assise², et une autre aquarelle, signée, avec, en dessous de la signature, la mention « 3 a. » (pour « 3^e année »), peut-être légèrement plus précoce que la précédente, de facture très hardie, pour son traitement comme pour ses couleurs. Cette aquarelle représente une femme en train de se laver, en compagnie de son jeune enfant. La première aquarelle devait être une copie d'élève, elle fut notée 12/20. La deuxième ne fut pas notée. A mes yeux, ce n'était qu'une esquisse, mais de loin la plus originale. Ces deux oeuvres ont été complètement oubliées par la famille, et peut-être aussi par l'artiste, de son vivant. Les voici (page suivante) :

² Le tableau fut dénommé, à l'exposition de 1998, « Femme au pantalon noir », on retrouvera cette reproduction sur la couverture d'un livre chinois édité en France, sans que personne ne soit au courant, ni son détenteur, ni la famille du peintre.



Deux aquarelles de Duy Liêm (66 x 51,5 cm), 1937, et (65 x 50 cm). Sa signature, suivie de « 3 a. », sur la deuxième aquarelle, en bas, à gauche.

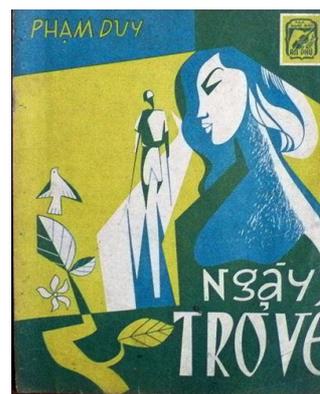
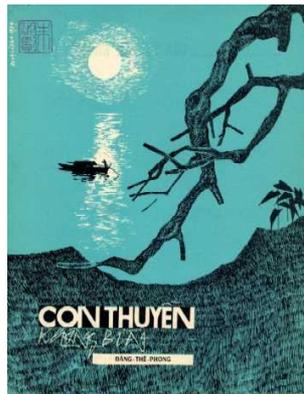
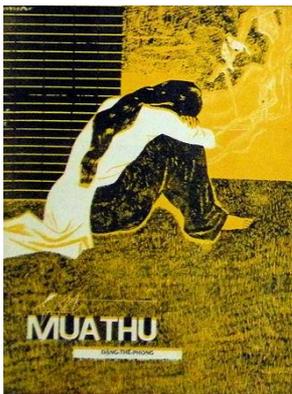
(Collection Thái An Schneyder)

On n'a pas pu suivre la production artistique de Duy Liêm, immédiatement à sa sortie de l'Ecole. S'ensuivirent les années troubles de l'histoire du Vietnam, je présume qu'auparavant il a dû être nommé enseignant dans sa région natale, puisque pendant les années 1945, on le retrouva au Lycée Lê Khiết (du nom d'un martyr de la « Révolution ») dans la « Vè Région », où il enseigna le dessin aux futurs artistes Nghiêu Đê et Phạm Cung. Ce fut aussi la période où son ancienne formation comme dessinateur trouva à s'employer puisque c'était lui qui dessinait les billets de banque du Việt Minh. Certains écrits sur la région de Bình Thuận mentionnent encore son renom, à cette époque, comme « artiste dessinateur » (*họa sĩ*). C'est de cette période que date la photo de la page suivante, prise avec d'autres personnalités du « maquis » :



Photographie prise dans le « maquis » (1949) : Duy Liêm se trouve au bout, à droite.

En 1952, soit deux ans après la naissance de leur première fille, afin d'éviter les privations à un enfant en bas âge, le couple Duy Liêm regagna les villes sous administration française. Pour subsister, Duy Liêm illustra les couvertures des partitions musicales, très vite il connut un grand succès et les meilleurs musiciens savaient que de telles couvertures faisaient vendre.



Quelques couvertures de partitions musicales parmi des centaines d'illustrations.



Duy Liêm à Saigon (circa 1958). Duy Liêm dans l'atelier de Thành Lữ (de face, c'était la personne à gauche (circa 1968) : on voyait, sur le mur, un de ses grands cartons.

Ce fut une période de créativité foisonnante : il dessina des couvertures de partitions musicales, des couvertures de livres, des modèles d'habillement dont le fameux *áo dài* (tunique longue) sans col, rendu célèbre par Madame Nhu, des modèles et motifs pour les céramiques de Biên Hòa, des cartons pour la tapisserie du « Palais de l'Indépendance »³... Il collabora pendant de longues années avec les ateliers Thành Lê et fut chargé, notamment, de préparer les cartons pour la fabrication des laques. Après 1975, il travailla pour les ateliers Lam Sơn de Ngô Công Đức, toujours comme dessinateur de modèles, de cartons. Auparavant, il s'essaya avec succès à la peinture cubiste, tout en continuant de pratiquer la peinture sur soie, le dessin, l'aquarelle, l'huile. En 1957, une de ses peintures « Nhạc sầu » (« Musique triste ») reçut le Prix de Peinture de l'Asie du Sud-Est. Le tableau fut acquis par le Premier Ministre de Malaisie, alors en visite au Sud Vietnam.



Le Premier Ministre de Malaisie et le Président Ngô Đình Diệm devant le tableau « Nhạc sầu » (1957).

Bref, un « ancien » de l'Ecole d'Art de Gia Định qui, non seulement a pu vivre de son métier de peintre-dessinateur, mais encore perpétue l'enseignement de son Ecole, dans sa double vocation : d'enseignement artistique et d'enseignement des arts appliqués. De l'aveu de ses proches, le peintre Duy Liêm gardait toujours le souci de faire pénétrer l'art dans la vie quotidienne, tout en essayant de ne pas se laisser entraîner dans le tourbillon des créations uniquement mercantiles.



Carton pour Laques. Détails du tableau « Thiếu nữ gảy đàn » (« Jeunes filles jouant des instruments de musique », crayon et aquarelle, circa 1970, (86 x 60 cm). Collection Duy Nga et Phạm Trọng Chánh.

³ Palais présidentiel.



A gauche : détail du tableau précédent montrant les réminiscences du traitement de la vannerie, traitement acquis à l'Ecole d'Art de Gia Định. A droite : détail d'une lithographie (1935).

A l'Ecole d'Art de Gia Định, l'enseignement des techniques du dessin visait à faire acquérir aux élèves des notions de base : techniques du trompe-l'oeil, sens des proportions, traitement de la perspective, des volumes. On y pratiquait également des métiers d'art : gravure, lithographie. L'aquarelle, la gouache étaient privilégiées par rapport à la peinture à l'huile. Bref, de quoi assurer aux élèves sortis de l'Ecole le bagage nécessaire pour devenir graveurs de timbres, de billets de banque, d'illustrateur dans les métiers du livre et dans les éditions, voire de décorateurs. L'Ecole n'aspirait pas à transformer leurs élèves en artistes, bien que certains élèves en avaient l'aptitude, peu d'ailleurs poursuivaient un métier artistique ou persévéraient dans la création. Le cas de Duy Liêm devait être exceptionnel : pendant son apprentissage il avait montré des dons, des prédispositions à reproduire le réel tout en ne faisant pas que ça, à aimer ce qui est beau, à créer et à aimer la créativité, il a réussi à maintenir cette flamme qui brûlait en lui, tout en trouvant à s'employer pour vivre de son art. Tous les élèves des Ecoles des Beaux-Arts du monde ne pouvaient pas en dire et en faire autant. Pouvoir se hisser du niveau qu'avait laissé l'Ecole d'Art de Gia Định à tous ses élèves, au niveau d'artiste indépendant, original, utile à son prochain dans toutes circonstances et apprécié par beaucoup, tel fut le destin enviable de Duy Liêm.

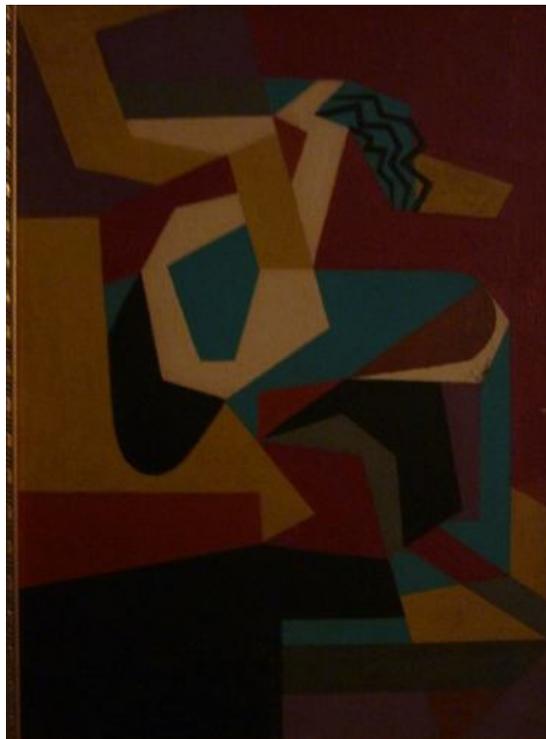


Tableau de facture cubiste, peinture à l'huile, circa 1970 (62 x 45 cm).

Collection Duy Nga et Phạm Trọng Chánh.



Bref, Duy Liêm s'est éteint à Saigon, après une vie bien remplie, laissant derrière lui une (très) nombreuse progéniture, dont, ci-dessus, ses plus grands enfants : une fille aînée psychologue et peintre à ses heures, un fils musicien et compositeur, un autre peintre et illustrateur outre-Atlantique... Que demander d'autre à la vie ?

Đ.T.H.